



*Ceci et
Les méandres*

**non cela
de ma vie !**

3^{ème} et dernière partie

*F. Jean Friant,
Communauté « Le Calvaire »
Pontchâteau*

« Notre vie est le livre le plus précieux qui nous ait été donné », disait le pape François, en 2022, lors d'une audience. Et en 2024, dans l'introduction à son autobiographie, il ajoutait : « Un livre, que beaucoup ne lisent malheureusement pas, ou le font trop tard, avant de mourir. Et pourtant, c'est précisément dans ce livre, que l'on trouve ce que l'on cherche inutilement par d'autres voies... Nous pouvons nous demander : ai-je déjà raconté ma vie à quelqu'un ? ... C'est l'une des formes de communication les plus belles et les plus intimes, raconter sa propre vie. »

Avec cet encouragement, je m'autorise à écrire ce dernier article, d'autant plus qu'il pourra corriger une idée fautive qui pourrait transpirer des deux articles précédents : ma vie ne fut pas qu'un long fleuve tranquille !



*Rencontre avec le pape François
le 27 avril 2018.*

**Provincial et non mathématicien à vie
Appeler à rejoindre ma province et non à continuer à l'université catholique de l'Ouest !**

Heureuse crise !

L'année 69-70 va être très difficile pour l'université catholique d'Angers. En effet le ministère a prévu que les universités catholiques pourraient délivrer les diplômes à leurs étudiants. C'est inédit. Mais pendant les vacances de 1970, le conseil d'État invalide ces diplômes. Il faut donc que les étudiants viennent repasser leurs examens. Ce sont des grèves de la faim et des manifestations, sur la place publique, dans les cinq universités catholiques de France. Cela ne change rien. Les effectifs de nos étudiants vont alors s'effondrer de façon drastique ; en sciences ils passent de 410 à quelques dizaines.

L'université d'État se met en place sur Angers. Le conseil général du Maine-et-Loire doit maintenant financer deux universités. Il demande à ce que les formations ne soient pas concurrentielles. C'est dans ce contexte, pour une question de survie, que l'université catholique met en place, à la rentrée de 1970, quatre instituts universitaires préparant à la vie professionnelle. Avec quatre jeunes enseignants, dont le frère Michel Morfin, je crée l'Institut de Mathématiques Appliquées, l'IMA, formant des analystes mathématiciens dans le domaine des sciences sociales, humaines et



« opportunité de changement ». Sans cette crise, la Catho n'aurait jamais eu l'audace d'un tel changement et les instituts n'auraient jamais vu le jour.

NB : En janvier 2023 je suis heureux de participer aux célébrations des 50 ans de l'IMA avec les directeurs successifs et plus de 200 anciens élèves. Avec l'humour caractéristique de l'IMA il m'a été remis l'oscar du meilleur fondateur !

Une période d'innovations et d'intenses activités

En plus de l'IMA, en 1971, nous ouvrons l'Année dite de Remise à niveau Scientifique (ARS). Aucune difficulté pour trouver des étudiants car les mathématiques sont de plus en plus indispensables pour les études de médecine, d'économie et autres. Nous conduisons des bacheliers des séries littéraires ou de sciences expérimentales vers le niveau du baccalauréat mathématiques-physique.

Dès 1969, nous avons mis en place un Centre de Recherche sur l'Enseignement de Mathématiques de l'Ouest (CEREMO), le pendant des IREM (Institut de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques) de l'enseignement public. Nous assurons des conférences pédagogiques et des sessions pour les enseignants, spécialement pendant les vacances, des cours dans les centres de formation pédagogique et des cours du soir pour parents souhaitant aider leurs enfants en mathématiques modernes.

C'est dans ce contexte pédagogique que je me lance dans des recherches à l'école des jeunes sourds d'Angers, convaincu, qu'à partir d'activités mathématiques, à base de jeux, on pouvait structurer la pensée et aider à l'acquisition du français. Je garde un merveilleux souvenir de ce temps passé avec ces élèves sourdes et leurs enseignantes, et cela me distrait de mes activités administratives. La sœur Maryvonne Verron soutiendra, dans le cadre de l'enseignement des sourds, une thèse à partir de cette expérience. Nous ne manquons pas de créativité, mais l'IMA reste notre première préoccupation ! Pour compléter cet emploi du temps, je prends, en 1973, un poste de chargé de cours à l'université d'État d'Angers. J'assure un cours de maîtrise sur la logique et les fondements des mathématiques. Un poste de professeur m'est même proposé après avoir fait les démarches pour être inscrit sur la liste d'aptitude à l'enseignement supérieur. Mais pour l'obtenir il m'est demandé de cesser toute activité à l'université catholique. Il n'en est point question !

Une période de doute et de tentation

Jusqu'à mes 27 ans, j'ai vécu dans des milieux fermés, uniquement masculins. La moitié des hommes sont pourtant des femmes ! Cela ne m'aide pas à affronter la situation où je me trouve à partir de 1965. De plus, ne suis-je pas aussi trop pris par les activités et les responsabilités ? Heureusement, il y a la communauté, les amis et les temps de ressourcement spirituel pour développer une relation plus personnelle avec Dieu.

économiques. À l'époque, une originalité dans le paysage universitaire français ! Il faudra attendre 1973 pour que l'État crée le diplôme MASS (Mathématiques Appliquées et Sciences Sociales). Aujourd'hui, avec le développement de l'informatique, cela est très commun. Le mot crise dans son acception chinoise correspond bien à ce que nous vivons à l'UCO. En chinois, le mot « crise » est composé de deux idéogrammes : le premier 危 signifiant « danger » et le second 机 signifiant



F. Jean lors des 50 ans de l'IMA en janvier 2023

Plus tard, provincial, des frères viendront me trouver pour me demander de quitter l'Institut. Je suis dans cet esprit, quand je pars rencontrer mon provincial à l'abbaye de Bellefontaine, où des frères sont en retraite. J'y arrive en fin d'après-midi me disant : j'irai voir le provincial demain matin. Je sens que cette démarche risque de signer la fin de ma vie religieuse. J'hésite. Aussi, après mon arrivée, je vais m'entretenir avec le père Christian que j'avais déjà eu l'occasion de rencontrer. Je lui explique la raison de ma venue. Il se contente de m'écouter ; il ne me dit rien mais je comprends qu'il prie. Suite à cette brève rencontre, c'est clair : je n'irai pas trouver mon provincial. J'ai gardé beaucoup de reconnaissance envers le père Christian et j'ai tenu à être présent à sa sépulture.

L'appel

C'est dans ce contexte, qu'en mars 1977, je reçois un appel téléphonique du F. Jean Bulteau, nouvellement élu supérieur général, m'annonçant que le conseil général m'a nommé provincial. La réponse n'est pas facile. Mes collègues me disent que je ne peux pas encore quitter l'Institut de mathématiques que je dirige et qui en est à ses débuts. Dans le monde universitaire on estime que c'est folie d'arrêter une carrière de professeur et de chercheur en mathématiques après avoir investi tant de temps dans les études. Je prends alors quelques jours de discernement à l'abbaye de Bellefontaine. Ma résolution est prise : c'est 'oui.' Ce 'oui' a été le plus difficile à donner, mais aussi le plus bénéfique.



Je vis ce départ comme un arrachement sur le plan professionnel et relationnel. Au lieu d'avoir à traiter des problèmes mathématiques, je vais affronter des problèmes d'une autre nature, humains et communautaires. C'est un changement de vie radical !

Ce méandre de ma vie, je le considère plutôt comme un changement à 180°, une conversion. C'est en 2016, l'année de la miséricorde, que j'ai le mieux pris conscience de cette intervention du Seigneur dans ma vie. Il a été merveilleux ! Rien n'est impossible à Dieu ! Ma nouvelle mission commence le 1^{er} juillet 1977.

Tout à découvrir !

Ainsi je rejoins ma province de Nantes, où je n'ai jamais vécu depuis ma première profession, le 12 septembre 1957, 20 ans plus tôt. En 1977, j'étais à la Garde (Avrillé) frère de la province de Nantes mais supérieur d'une communauté de la province de Saint-Laurent située sur le territoire de la province de Poitiers. Une situation plutôt cocasse montrant la perméabilité qu'il y avait entre les trois provinces de France de l'époque.

Je vais enfin découvrir ma propre province ! Des frères se souviennent de ce qui m'est arrivé, en début d'année 1977, alors que nous avons accueilli à La Garde le F. Antony Francisco, nouveau vicaire général indien, venu pour une première découverte de la France et du français. Un jour, je l'invite à m'accompagner à Rennes, prévoyant de dîner dans la communauté de Moisdon. Sur le chemin du retour, passant près de Messac, je lui propose de découvrir notre école Saint-Louis. Qu'elle n'est pas notre surprise quand, sonnant à la porte de la « communauté », nous voyons apparaître un monsieur avec un bébé dans les bras. Eh oui ! les frères ont quitté Messac, et cela depuis 1973 ! J'ai tout à découvrir de ma province !

15 août 1977

Cette nouvelle situation aurait pu connaître non un méandre mais un stop, le 15 août 1977. Ce jour-là, je dois recevoir, dans le Finistère, les vœux définitifs d'un frère. Mais quelques jours avant, ce frère décide de quitter l'Institut. Je me trouve dans mon pays natal avec des amis. Nous allons en bord de mer, au cœur de cette grande baie d'Audierne, près de la chapelle de Notre-Dame de Penhors.



Notre-Dame de Penhors à la Baie d'Audierne (Finistère)

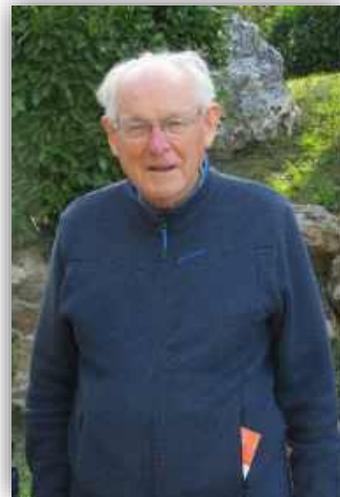
Avant de pique-niquer, le temps étant très beau, nous décidons de nous baigner. Alors que nous avons largement pied, une lame de fond vient nous submerger et nous entraîner vers le large. La Providence est intervenue ! Les CRS, en charge de la surveillance de la plage, alertés pendant leur repas, nous découvrent nous débattant au milieu des vagues et viennent à notre secours. Malheureusement mon beau-frère, Daniel, marié à ma jeune sœur Maryvonne depuis le mois de mars précédent, s'est noyé. Cela aurait pu aussi m'arriver. Le Seigneur et Notre-Dame de Penhors, ont voulu qu'il en soit autrement. Je leur en rends grâce me questionnant encore sur le sens de cet événement et surtout sur le décès de mon beau-frère. Pourquoi ? Je reviens souvent sur ce passage de l'Évangile : « *Marie gardait tous ces événements dans son cœur* ». (Luc 2,51)

Conclusion

En quittant l'université, j'ai perdu ma faculté et suis devenu co-matheux ; en effet, je continue à garder quelques contacts avec les mathématiques. Je sais que les mandats, dans la vie religieuse, ne sont pas à vie. Je pense donc, tôt ou tard, revenir à l'université. J'ai gardé des cours en entreprise, environ 12 jours par an, que j'arrête en 1988, suite à mon élection comme supérieur général. Ces cours, assurés avec un collègue de l'IMA, Yvon L'Hospitalier, aboutissent, en 1985, à un livre, qui sera aussi publié 2 ans plus tard, en espagnol : « *Jeux – Logique ; de la logique à l'intelligence artificielle* ». Déjà l'IA !

Ce départ difficile de l'université fut, je pense, la plus grande chance de ma vie. Et je crois pouvoir dire que je lui dois la grâce d'être encore frère.

Comme provincial, assistant général, supérieur général, je vais vivre d'autres expériences merveilleuses, mais aussi douloureuses parfois...



Je vois que j'ai vécu la plus grande partie de ma vie dans des communautés internationales et intergénérationnelles. C'est encore le cas aujourd'hui, où je vis avec des Missionnaires montfortains, comme nos frères l'ont fait depuis les origines jusqu'en 1833 où Gabriel Deshayes nous en sépare, du fait de notre croissance numérique. Et j'ai la grâce de vivre dans un haut lieu montfortain fréquenté par Montfort, de mai 1709 à septembre 1710, et riche de tous les événements qu'il y a vécus. Ce n'est pas seulement un lieu chargé d'histoire, c'est surtout un lieu vivant qui continue de rayonner la spiritualité montfortaine : le Calvaire de Pontchâteau !

Pour conclure mon témoignage, je tiens à remercier Anne, notre secrétaire provinciale, de m'avoir sollicité et poussé à écrire ce témoignage qui a voulu être une action de grâces pour la (les) présence(s) de Dieu dans ma vie.



Le Calvaire de Pontchâteau